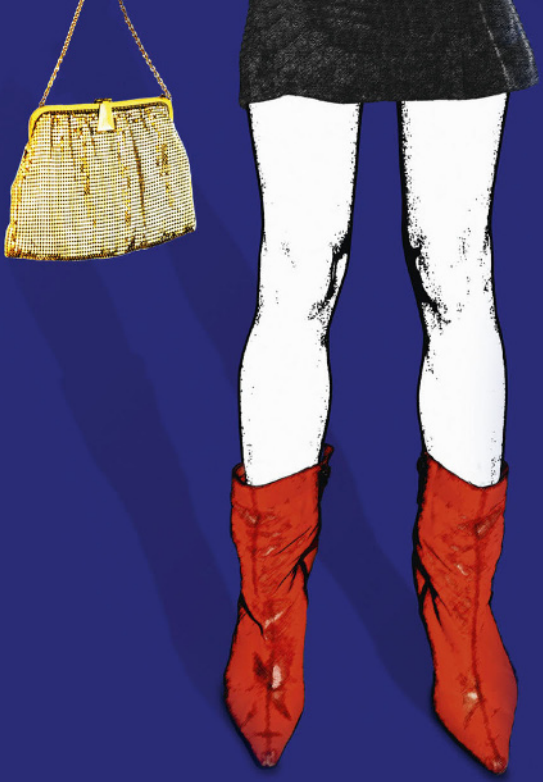


JOHN HARVEY

COLD IN HAND

RIVAGES/NOIR

Resnick, désormais proche de la retraite et déstabilisé, sent bien que les valeurs auxquelles il croit tendent à disparaître... Le jour de la Saint-Valentin, une confrontation entre gangs dégénère et une adolescente est tuée. Lynn Kellog, collègue et compagne de Charlie Resnick, se trouve par hasard mêlée à la fusillade, et le père de la victime l'accuse de s'être servie de sa fille comme d'un bouclier humain. Parallèlement, l'enquête que menait Kellog sur une affaire de meurtre révèle des ramifications insoupçonnées.
Après plusieurs années d'absence littéraire, le héros de John Harvey revient dans un roman subtil et déchirant.

"Harvey est un maître." (*The Guardian*)

"Ce onzième volet est sans doute le plus réussi." (*L'Express*)

Du même auteur
chez le même éditeur

Cycle Charlie Resnick

Cœurs solitaires
Les Étrangers dans la maison
Scalpel
Off Minor
Les Années perdues
Lumière froide
Preuve vivante
Proie facile
Now's the Time
Derniers Sacrements
Cold in Hand

Cycle Frank Elder

De chair et de sang
De cendre et d'os
D'ombre et de lumière

Anthologies

Demain ce seront des hommes
Bleu noir

Cycle Will Grayson et Helen Walker

Traquer les ombres
Le Deuil et l'Oubli

Autres

Couleur franche

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

www.payot-rivages.fr

Titre original : *Cold in Hand*
(William Heinemann, 2008)

© 2008, John Harvey
© 2010, Éditions Payot & Rivages
pour la traduction française
© 2012, Éditions Payot & Rivages
pour l'édition de poche
106, boulevard Saint-Germain – 75006 Paris

ISBN : 978-2-7436-3381-3

John Harvey

Cold in Hand

Traduit de l'anglais
par Gérard de Chergé

Collection dirigée par
François Guérif

Rivages/noir

Pour Robin Gerry, Charles Gregory,
David Kresh et Angus Wells,
tous partis trop tôt

PREMIÈRE PARTIE

1

C'était ce moment étrange, ni jour ni nuit, ni même véritablement le crépuscule, où la lumière commençait à décliner, les phares de quelques automobilistes trop prudents allumant un reflet pâle, fugace, sur la surface luisante de la route, l'itinéraire le plus direct pour regagner la ville. Quelques enseignes au passage : Ezee-Fit, atelier de montage de pneus ; Quality Decking ; Matériaux de Construction de Nottingham ; Mondial Moquette. Et, par intervalles, une petite enfilade de boutiques en retrait de la chaussée : marchands de journaux, fleuristes, traiteurs chinois, bookmakers, vins et spiritueux à prix réduits.

Lynn Kellogg conduisait une berline banalisée qui tressauta légèrement quand elle rétrograda en troisième, la radio de la police murmurant des petits riens entre deux rafales de parasites. Elle portait un blue-jean et des Timberland éraflées, avec son gilet pare-balles encore attaché sous son anorak de ski rouge et noir, fermeture-éclair baissée.

Des deux côtés de la rue, des écoliers envahissaient les trottoirs, se bousculant, jouant des coudes, chemises dépenaillées, sac à dos jeté sur l'épaule, partageant, pour

certains, les écouteurs de leur MP3 et de leur iPod nano. Une volée de filles, pas plus de treize ou quatorze ans, vêtues de jupes couvrant à peine leurs maigres postérieurs, se passaient un joint entre elles. Un autre jour, Lynn se serait peut-être arrêtée pour les sermonner. Pas aujourd'hui.

En ce 14 février, jour de la Saint-Valentin, peu après quatre heures de l'après-midi, elle désirait par-dessus tout rentrer chez elle à une heure raisonnable, ôter ces vêtements et se prélasser dans un bon bain chaud. Elle avait acheté un cadeau, rien d'extravagant, un DVD, *Thelonious Monk, Live in '66,* qu'il lui fallait encore emballer. La carte, elle l'avait appuyée contre le grille-pain, où elle pensait qu'il la trouverait. Quand elle se regarda dans le rétroviseur, la fatigue n'était que trop visible dans ses yeux.

Elle avait écouté les nouvelles d'une oreille distraite, ce matin-là, en buvant sa deuxième tasse de café : un adolescent de quinze ans — encore un — tué par balle à Peckham, dans le sud de Londres, le troisième en l'espace de quelques jours. Vengeance. Défi. Respect. Dans un recoin de son cerveau, elle avait pensé : au moins, cette fois, ce n'est pas ici. Elle savait que le nombre d'officiers supérieurs enquêtant actuellement sur des incidents liés à des armes à feu, dans la ville de Nottingham et aux environs, était tel que la Brigade criminelle envisageait de faire appel à des policiers de l'extérieur.

Tandis que le présentateur annonçait la perspective de nouvelles suppressions d'emplois dans le secteur industriel et qu'elle faisait le geste d'arrêter la radio, le téléphone sonna.

– J'y vais, lança-t-elle en direction de l'autre pièce. C'est probablement pour moi.

En effet. Un homme retenait sa femme et ses enfants prisonniers à Worksop, au nord du comté, et menaçait de leur faire du mal. On pensait qu'il était armé. Lynn avala une dernière gorgée de café, vida le reste dans l'évier et empoigna son blouson accroché dans le hall.

– Charlie, je me sauve.

– On se voit ce soir, dit-il en accourant à la porte.

– Y a intérêt.

Elle lui donna un baiser qui manqua de peu le côté de sa bouche.

– La table est retenue pour huit heures, lui rappela-t-il.

– Je sais.

L'instant d'après, elle était partie.

Neuf mois plus tôt, Lynn avait terminé sa formation de négociatrice pour prises d'otages, en sus de sa fonction d'inspectrice principale à la Brigade criminelle, et depuis ce moment-là on avait eu recours à elle pour deux incidents, lesquels s'étaient terminés sans effusion de sang. Dans le premier cas, un homme de cinquante-cinq ans, mis à la retraite d'office, avait retenu captif son ex-employeur pendant dix-huit heures, en menaçant de lui trépaner le crâne avec une faucille aiguisée ; Lynn avait fini par le convaincre de poser son arme et de relâcher son prisonnier en lui promettant un repas chaud, une peine maximum probable de soixante-douze heures de travaux d'intérêt général et un entretien personnalisé à l'agence locale pour l'emploi. La deuxième fois, on l'avait convoquée dans une épicerie ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, où une tentative de braquage s'était soldée par l'arrestation d'un jeune qui tentait de fuir les lieux tandis qu'un autre, dans la boutique, tenait un couteau sous la gorge du commerçant somalien terrifié. Contre l'avis de Lynn, le responsable des opérations avait autorisé la mère du garçon à lui parler

directement, appelant son fils à se rendre, et ses exhortations avaient réussi là où celles de Lynn avaient échoué. Mauvaise tactique mais bon résultat : l'épicier indemne, le jeune garçon en larmes se jetant dans les bras de sa mère devant les policiers rassemblés dehors.

Ce matin-là, il s'agissait d'un ingénieur de trente-quatre ans qui était rentré la veille au soir d'une mission de six mois à Bahreïn pour trouver sa femme au lit avec son ex-meilleur copain, et les trois gosses en bas, devant la télévision, en train de regarder *Scooby-Doo*. Le copain avait pris ses jambes à son cou, laissant son pantalon accroché au montant du lit et l'épouse affronter l'orage toute seule. Les voisins avaient bien cru entendre des cris et des bris d'objets, mais sans y attacher trop d'importance ; et puis, aux petites heures, le plus grand des enfants, à peine sept ans, s'était faufilé par la fenêtre de la salle de bains et avait couru à la maison la plus proche : « Mon papa va tuer ma maman ! Y va nous tuer tous ! »

Lorsque Lynn arriva, la rue avait été bouclée, la maison cernée, les proches de la famille débriefés, tout le monde avait clairement à l'esprit la disposition des lieux et les noms et les âges des personnes qui s'y trouvaient. Des policiers armés étaient déjà en position, des ambulances attendaient. Le témoignage du garçonnet s'était révélé hésitant et confus ; tantôt il semblait dire que son père avait un revolver, tantôt non. Ils n'étaient pas disposés à prendre le moindre risque.

Le responsable des opérations était Phil Chambers, un commissaire principal avec qui Lynn avait déjà collaboré une fois, à l'occasion d'un meurtre-suicide à Ollerton : un mari et sa femme qui vivaient ensemble depuis quarante-sept ans et qui avaient voulu partir de la même façon. Ben Fowles, l'officier en charge des tireurs d'élite, avait une bonne quinzaine de kilos de plus qu'à l'époque où Lynn l'avait connu, tous deux jeunes

policiers du CID[1] affectés au commissariat de Canning Circus ; Fowles qui travaillait au noir presque tous les week-ends, dirigeant un orchestre baptisé Splitzoid qui n'avait jamais réussi à percer.

Il y avait eu un contact téléphonique avec le preneur d'otages mais, après une conversation des plus brèves — quelques grognements et jurons, guère plus —, la communication avait été coupée et, depuis, l'homme avait refusé de décrocher à nouveau. Lynn fut contrainte d'avoir recours à un mégaphone, embarrassée malgré elle de savoir que tous les policiers présents l'entendraient, écouteraient ce qu'elle disait et porteraient un jugement sur sa façon de gérer la situation.

L'homme s'était montré à plusieurs reprises, une fois avec un couteau de cuisine appuyé sur la gorge de sa femme ; pas une cible facile, mais peut-être neuf chances sur dix de réussite. Un risque qu'ils n'étaient pas prêts à courir. Pas encore, en tout cas. Lynn avait vu plusieurs fois Chambers conférer avec Ben Fowles, pesant le pour et le contre, car c'était à eux et non à elle qu'appartenait la décision de tirer. Cela faisait un petit moment qu'on n'avait pas vu les deux enfants encore sur place, une fillette de cinq ans et un garçonnet de trois ans.

– Relâchez les enfants ! dit Lynn.

Sa voix se répercuta dans l'air de la matinée. Le soleil, quelque part là-haut, était pris au piège derrière un amoncellement de nuages.

– Laissez-les sortir ! Leur grand-mère est ici, elle s'occupera d'eux. Laissez-les venir à elle.

La grand-mère se tenait à l'écart, sur la gauche du cordon de police, avec d'autres membres de la famille ; nerveuse et affolée, elle fumait à la chaîne des Silk Cut. Elle avait déjà conclu un marché avec un reporter local qui était le correspondant d'un des quotidiens natio-

1. *Criminal Investigation Department,* l'équivalent de la PJ.

naux : *Mes petits anges — la détresse d'une grand-mère.* Si jamais le pire devait arriver.

– Laissez-moi les voir, dit Lynn. Les enfants. Je veux juste m'assurer qu'ils vont bien.

Peu après, l'homme les hissa maladroitement à la fenêtre, tous deux en pleurs, le petit gigotant dans les mains de son père.

– Relâchez-les, dit Lynn. Laissez-les sortir, et après nous pourrons discuter. Personne n'a encore été blessé. Il n'est rien arrivé d'irréparable. Vous devriez les laisser partir.

Une demi-heure plus tard, la porte s'entrouvrit juste assez pour livrer passage à la fillette, qui s'immobilisa un instant sur les pavés fissurés avant de s'élancer vers une auxiliaire de police qui la souleva dans ses bras et l'emmena là où sa grand-mère attendait. Au bout d'une minute, le petit garçon suivit en courant : il trébucha, tomba, se remit debout tant bien que mal pour retomber aussitôt.

Le visage de la mère apparut, anxieux, à la fenêtre de l'étage, puis son mari la tira en arrière.

– À présent, dit Lynn, laissez sortir votre femme. Ensuite, vous et moi, nous parlerons.

La fenêtre s'ouvrit brusquement.

– Quand elle sortira, bordel, ce sera les pieds devant !

Et le châssis retomba avec fracas.

– On aurait pu l'avoir, là, murmura Ben Fowles à l'oreille de Lynn. Et rentrer chez nous pour le déjeuner.

– Ce n'est pas moi qui décide.

– Je sais.

– Où en est-on, pour le revolver ? demanda Lynn. Il est armé, oui ou non ?

– Rien ne l'indique.

– Le garçonnet a pu se tromper.

– Il a sept ans, c'est ça ? Six ou sept ? À cet âge, il doit savoir à quoi ressemble un revolver.

– Il devait être mort de peur, le pauvre gosse.

– Ça ne veut pas dire pour autant qu'il ait fait une erreur.

– Si le type avait un revolver, observa Lynn, je pense qu'il l'aurait déjà exhibé. Dans sa situation, il aurait fait en sorte qu'on le voie.

– Et si vous avez tort ?

Elle le regarda bien en face.

– Dans l'un ou l'autre cas, à moins que vous et Chambers n'ayez concocté un plan entre vous, on continue d'attendre.

Fowles sourit.

– Et on attend quoi ? Qu'il se rende compte que sa position est intenable ? Qu'il sorte de la maison les mains sur la tête ?

– Par exemple.

Du coin de l'œil, elle vit Chambers consulter sa montre et se demanda à quels calculs il se livrait.

Quelques minutes plus tard, l'homme répondit au téléphone. Lynn se montra souple mais ferme, lui offrant quelque chose à quoi se raccrocher, une issue possible. *Petit à petit, peu à peu*... Elle secoua la tête : cette vieille rengaine bourdonnait à ses oreilles comme un acouphène. Soirées rétro au Lizard Lounge. Une chanteuse de soul blanche, elle ne se rappelait pas son nom. Ça remontait à l'époque où elle était jeune inspectrice. Avant sa rencontre avec Charlie. Avant tout.

Il était près de deux heures et une pluie fine commençait à tomber.

– Que votre femme sorte par la porte de devant. Quand elle sera dehors, elle tournera à droite et verra une auxiliaire de police. Elle se dirigera vers elle, les mains écartées du corps. C'est bien compris ?

Allez, *allez* !

La porte s'entrebâilla de deux ou trois centimètres, puis s'ouvrit tout grand et la femme sortit en trébuchant,

clignant des paupières comme si elle émergeait de l'obscurité. D'un pas rien moins qu'assuré, elle se mit en marche vers l'auxiliaire qui attendait. Derrière elle, la porte claqua bruyamment.

Lynn laissa le temps à l'homme de revenir au téléphone.

– Très bien, dit-elle. Si vous avez une arme, je veux que vous la jetiez dehors. Lorsque cette arme sera en sûreté, vous sortirez à votre tour. Marchez vers le policier en uniforme, mains en l'air, et suivez ses instructions. Allongez-vous par terre quand il vous l'ordonnera.

Quelques instants plus tard, une détonation étouffée leur parvint de la maison.

– Merde ! jura Lynn à mi-voix, fermant les yeux une fraction de seconde.

Fowles se tourna vers Chambers, qui secoua négativement la tête. Plutôt que d'envoyer ses troupes à l'assaut comme un commando du SWAT dans les séries télévisées de fin de soirée, le responsable des opérations préférait attendre son heure. Le forcené était seul dans la maison, à présent, et ne constituait un danger que pour lui-même. À supposer qu'il fût encore vivant.

Le temps jouait pour eux.

Comme l'homme ne répondait pas au téléphone, Lynn se servit du mégaphone. Elle se montra déterminée mais équitable. S'il pouvait l'entendre, voilà ce qu'il avait à faire.

Elle répéta son objurgation d'une voix claire, imperturbable.

Rien ne se produisit.

Jusqu'au moment où la porte s'ouvrit, progressivement, et un revolver atterrit dans l'herbe.

– Très bien, dit Lynn. Maintenant, sortez lentement, les mains en l'air…

À mi-chemin du carré de pelouse clairsemé, il s'arrêta.

– J'ai même pas pu aller jusqu'au bout, dit-il sans s'adresser à personne en particulier. Même pas pu, bordel !

– Pathétique, commenta Ben Fowles.

L'homme avait une marque de brûlure sur le côté du visage. Au dernier moment, il avait écarté la tête.

L'un des enfants voulut courir vers lui, mais sa grand-mère le retint.

Une fois de plus, Lynn se prit à regretter d'avoir arrêté de fumer.

Chambers s'avança pour lui serrer la main.

– Beau travail, dit Fowles en lui donnant un petit coup de poing sur l'épaule.

Lynn fit de son mieux pour ne pas sourire. Dusty Springfield ! pensa-t-elle en regagnant sa voiture, voilà comment s'appelait la chanteuse. Dusty, la seule et unique.

Elle tenta de joindre Charlie à son bureau mais n'obtint pas de réponse ; apparemment, son portable était éteint. Qu'importe, elle serait bientôt à la maison. Une table pour deux au Petit Paris, sur King's Walk. Paris, Nottingham, s'entend. *Moules, steak frites*[1]. Une bouteille de bon vin. Si possible, garder de la place pour le dessert.

Chanceuse ?

Ses mains tremblaient encore un peu quand elle les posa sur le volant.

Comme une dent qu'on ne peut s'empêcher d'agacer avec le bout de la langue, la chanson continuait de lui trotter dans la tête lorsqu'elle s'engagea sur Woodborough Road et se faufila dans la voie extérieure. Elle entendit néanmoins l'appel radio sur la fréquence de la police : troubles à Cranmer Street, près du croisement avec St Ann's Hill Road. À seulement quelques minutes de là.

1. En français dans le texte.

– Tango Golf 13 à Central.

– Central à Tango Golf 13, parlez.

– Tango Golf 13 à Central. Je suis sur Woodborough Road et je me prépare à tourner dans Cranmer Street.

Lynn effectua un brusque virage à gauche, en pleine circulation, faisant une queue de poisson à un 4 × 4 éclaboussé de boue qui fut contraint de freiner à mort. Cranmer Street n'était guère plus qu'une ruelle, à peine la largeur de deux voitures, et les véhicules garés du côté gauche la rendaient encore plus étroite. Une camionnette de maçon aux vitres arrière ornées d'autocollants délavés du FC Forest fit mine de déboîter devant elle mais préféra s'abstenir.

– Central à Tango Golf 13. Unités d'intervention en route. Nous vous conseillons d'attendre leur arrivée.

Plus loin sur la droite, il y avait plusieurs petits immeubles récemment construits et, au-delà, un ancien bâtiment municipal qui était aujourd'hui une résidence universitaire. Derrière la palissade qui longeait le côté gauche, on creusait des trous profonds dans le sol, on rasait des logements sociaux pour en construire d'autres. Juste en face du croisement avec St Ann's Hill Road, une petite foule de jeunes, dont beaucoup portaient des pulls à capuche — *what else ?* —, était rassemblée en un cercle plus ou moins régulier qui débordait sur la chaussée.

Tout en coupant le moteur, Lynn entendit des éclats de voix, rauques et coléreux, et des slogans scandés, comme une horde de supporters de foot réclamant du sang.

– Central, ici Tango Golf 13. Je suis sur les lieux, à Cranmer Street. Une bagarre entre quinze ou vingt jeunes…

Elle baissa sa vitre et entendit un cri strident, pressant, suivi presque aussitôt d'un autre.

– Central, ici Tango Golf 13. L'incident s'envenime et je vais devoir intervenir. Envoyez renforts immédiats.

– Central à Tango Golf 13, nous vous conseillons…

Mais elle était déjà descendue de voiture et courait vers la foule.

– Police ! Police, laissez-moi passer !

Tandis qu'elle fendait le cercle, un coude s'enfonça dans ses côtes et une main lui gifla le haut de la joue, une chevalière lui écorchant la peau.

Quelques-uns de ceux qui étaient sur le devant se retournèrent pour voir ce qui se passait et elle parvint à se forcer un chemin jusqu'au centre. Des visages, de toutes les couleurs, la fixèrent avec un éventail d'expressions allant de l'indifférence à la haine pure. Des jeunes garçons, pour la plupart, vêtus de jeans baggy dont l'entrejambe semblait leur arriver au niveau des genoux. Plusieurs d'entre eux étaient en noir et blanc, les couleurs de Radford. S'agissait-il d'un règlement de comptes entre gangs ?

– Fous le camp, salope !

Quelqu'un rejeta la tête en arrière, puis, brusquement, se pencha en avant. La seconde d'après, Lynn essuyait un crachat dans ses cheveux.

Huées. Rires.

Encore des cris, des menaces.

Les deux jeunes femmes — des adolescentes, en fait — qui étaient au cœur de la bagarre s'étaient séparées en voyant débarquer Lynn.

Quinze ans, devina-t-elle, seize maxi.

Celle qui était la plus proche — mince visage blanc, crâne rasé de près comme un garçon, blouson de cuir, foulard noir et blanc, jean noir hyper moulant — avait une entaille à la joue gauche, d'où coulait lentement un filet de sang. Elle avait une autre estafilade au bras. Son adversaire, qui faisait face à Lynn, était vraisemblablement métisse, cheveux noirs tirés en arrière,

jean et blouson en denim, un couteau à lame courte à la main.

Lynn fit un pas en avant, le regard rivé sur les yeux de la fille.

– OK, pose ce couteau.

Encore deux pas, puis trois. Lents, mesurés, aussi assurés que possible. Quelque part, une sirène de police se fit entendre. Au-dessus de sa tête, les réverbères semblaient briller davantage à chaque seconde.

– Pose-le.

Les yeux de la fille, luisants et provocants, recelaient une imperceptible lueur de peur. De doute.

La foule, presque silencieuse, bougeait à peine.

– Par terre.

Encore un demi-pas. Et là, l'expression de la fille se modifia, ses épaules parurent se détendre tandis qu'elle changeait sa prise sur le couteau et ramenait son bras le long du corps.

– Par terre, répéta Lynn d'un ton calme. Pose-le par terre.

La fille se pencha comme pour obéir, et Lynn déchiffra trop tard le plissement des yeux, fut trop lente à contrer le mouvement, tout en souplesse, de l'adolescente qui bondissait sur son adversaire, lui balafrant le côté droit du visage et l'ouvrant comme une prune bien mûre.

L'autre fille hurla.

Lynn pivota sur son pied gauche, saisit l'assaillante par la manche et la fit tourner sur elle-même sans ménagement, lui planta un genou au creux des reins et, d'une manchette au coude, fit tomber le couteau sur le trottoir, la fille persistant malgré tout à se débattre.

La sirène de police se rapprochait, une ambulance dans son sillage.

Lynn avait tordu le bras droit de la fille derrière son dos quand, du coin de l'œil, elle vit le jeune garçon se

détacher, le bras levé, de la foule qui refluait. Elle fit volte-face vers lui, le temps de noter le bandana noir et blanc serré autour de sa tête, le pistolet qu'il tenait d'une main presque ferme, le mépris dans ses yeux. Emportée par son élan, elle entraîna la fille dans son mouvement, la propulsant en avant. Le premier coup de feu atteignit Lynn à la poitrine et parut la soulever du sol, puis l'envoya tituber en arrière, jambes repliées, et tomber à la renverse alors même que la fille, toujours debout, sa main libre tendue comme pour écarter la menace imminente, prenait la deuxième balle dans le cou, juste au-dessus de la chaîne en or où était gravé le prénom de son amoureux, un flot de sang décrivant un arc de cercle au-dessus des pavés avant de gicler dans la bouche et dans les yeux de Lynn.

2

Début de soirée. Le service des urgences du Queen's Medical Centre abritait le mélange hétéroclite habituel : vieilles dames qui avaient trébuché sur des trottoirs glissants, inégaux, et avaient fait la culbute, se cassant le coccyx ou se fracturant pour la deuxième fois une hanche déjà rafistolée ; hommes désorientés, d'âge indéterminé, la voix grinçante comme une scie industrielle rouillée, les vêtements empestant l'urine rancie et le désinfectant d'asile de nuit ; mères affolées, accompagnées de bébés qui hurlaient sans discontinuer ou de bambins pleurnicheurs qui s'étaient écorché les genoux ou ouvert le crâne ; un ouvrier sur échafaudage qui avait dégringolé, sans casque, du toit d'un immeuble de quatre étages ; un apprenti cuisinier qui tenait, dans un sac en plastique rempli de glace en train de fondre, les deux premières phalanges de son majeur ; une jeune musulmane de douze ans qui venait d'avoir ses premières règles ; un cycliste qui avait fait un vol plané à cause du conducteur d'une Jeep Cherokee qui avait ouvert brusquement sa portière ; un garçon de quatorze ans, alarmé et obèse, dénué de charme, qu'on avait mis au défi d'avaler le fond d'une bouteille

de nettoyant pour W-C. Tous autant qu'ils étaient, ils attendaient.

Plus tard, quand les discothèques auraient dégorgé leurs clients dans les rues et que les pubs auraient enfin servi leurs dernières commandes, il y aurait l'habituelle collection bariolée de blessés à peine capables de marcher, ivres pour la plupart, drogués, braillards, agressifs et tout prêts à frapper pour soulager leur frustration, le visage en sang après avoir rencontré des murs de briques ou des videurs de boîtes de nuit, ou encore amochés dans des rixes déclenchées sans autre raison qu'un regard mal interprété, une épaule cognée, un verre d'alcool renversé ; et comme on était le soir de la Saint-Valentin, il y aurait une lente procession d'amoureux délaissés, pour qui la fête s'était soldée par des accusations acerbes, des aveux d'infidélité, de subites prises de conscience, des overdoses, des agressions au couteau, des tentatives de suicide, des relations brisées qui, pour certaines, seraient raccommodées dans les larmes ici même, au milieu de la salle d'attente bondée, à l'approche de l'aube.

L'infirmière chargée du dispatching leva à peine la tête quand Resnick l'aborda, grand, massif, chemise froissée, veste déboutonnée.

– Lynn Kellogg, dit-il. Elle a été amenée ici il y a vingt minutes. Une demi-heure maximum.

Le nom ne parut éveiller aucun écho.

– Elle est officier de police, insista Resnick. Elle a été blessée par balle.

Cette fois, l'infirmière le regarda, juste un bref instant, mais suffisamment pour lire l'anxiété dans ses yeux.

– Et vous êtes qui ? Le père ?

Resnick, hérissé, refréna sa colère.

– Non, je suis… nous vivons ensemble.

– Je vois.

Elle l'examina de plus près. L'un des boutons de sa veste, nota-t-elle, ne tenait qu'à un fil.

– Écoutez… (Resnick fouilla fébrilement dans son portefeuille.) Je suis policier, moi aussi. Inspecteur principal.

L'infirmière lui rendit sa carte.

– Prenez ce couloir, troisième box à gauche.

Et elle se replongea dans sa liste.

Lynn était allongée sur un lit étroit, la tête et le dos calés par des oreillers, vêtue d'une fine blouse d'hôpital. Ses vêtements personnels étaient pliés avec soin sur une chaise en plastique.

Il était là depuis quelques minutes quand elle ouvrit les yeux.

– Hello, Charlie.

Sa voix était faible, comme portée par un souffle de vent.

– Comment te sens-tu ? demanda-t-il en lui prenant la main.

Elle fit un effort pour sourire.

– Comme si j'étais passée sous un dix tonnes.

– Elle est un peu dans les vapes, dit le médecin qui s'était matérialisé près de Resnick. On lui a donné un calmant pour la douleur.

Il était jeune, vingt-huit ou vingt-neuf ans, pas plus, et il parlait avec un accent australien pas très prononcé. Australie ou Nouvelle-Zélande, Resnick n'aurait su préciser.

– Comment va-t-elle ? s'enquit-il.

– Très bien, répondit Lynn de son lit.

– Beaucoup de bleus autour du point d'impact, expliqua le médecin. C'est certainement sensible. Il pourrait y avoir une ou deux côtes cassées. On va lui faire une radio pour en avoir le cœur net.

– Rien d'autre ? insista Resnick. Pas de dégâts internes ?

– À première vue, non. J'ai bien ausculté les poumons, ils ont l'air de fonctionner normalement.

Resnick, qui tenait encore la main de Lynn, l'étreignit avec douceur.

– Elle sera sur pied en un rien de temps, conclut joyeusement le médecin. À traquer les bandits.

Lynn marmonna quelque chose qu'ils ne purent saisir ni l'un ni l'autre.

– Je reviens dans deux minutes, dit le médecin en les laissant seuls.

Resnick s'assit au bord du lit, en faisant attention aux jambes de Lynn.

– Je suis désolée, dit-elle.

– Pourquoi donc ?

– Pour le dîner. On devait aller au restaurant.

– Ça ne fait rien.

– Ta carte…

– Je l'ai vue. Merci. Elle est adorable.

Elle avait des larmes au coin des yeux.

– Qu'est-ce qu'il y a ? dit Resnick.

– J'aurais dû attendre, hein ?

Il ne répondit pas.

– Les renforts. J'aurais dû attendre les renforts au lieu de foncer dans le tas…

– Tu n'as pas foncé dans le tas.

– J'ai commis une erreur.

Resnick secoua la tête.

– Tu as fait ce que tu devais faire.

– Et j'ai failli me faire tuer.

Resnick exhala lentement un soupir.

– Oui, murmura-t-il en prenant ses deux mains dans les siennes.

– La fille, dit Lynn. Celle sur qui on a tiré…

– Je ne sais pas. Elle est entre la vie et la mort, je suppose.

– Tu vas te renseigner ?

– Oui.

– Tu pourrais y aller maintenant.

– Non, je vais attendre. Ce n'est pas à quelques minutes près, dans un cas comme dans l'autre.

– Et l'autre fille ? s'enquit Lynn. Elle a eu le visage salement tailladé.

– À ma connaissance, elle est ici. On lui fait des points de suture.

Le rideau fut tiré de côté et une infirmière apparut, poussant un fauteuil roulant.

– Je vous emmène faire une petite balade, dit-elle d'un ton guilleret.

Resnick se pencha avec précaution et embrassa Lynn sur la joue.

– Tiens, dit-elle en tendant la main, poing fermé.

– Qu'est-ce que c'est ?

Quand elle déplia les doigts, il vit au creux de sa paume le bouton qui était tombé de sa veste.

– Mets-le bien de côté, je le recoudrai à mon retour.

– On dit ça ! fit Resnick en souriant jusqu'aux oreilles.

L'agent qui montait la garde dans le couloir du service de réanimation laissa hâtivement tomber son journal par terre, la grille de mots croisés même pas remplie au quart.

– Désolé, monsieur. Je… la petite, Kelly, a été emmenée au bloc. Ils sont en train de l'opérer. J'ai pensé qu'il valait mieux rester ici.

– Les parents ?

– Ils attendent à la cafétéria. J'ai promis de les prévenir s'il y avait du nouveau.

– Kelly, vous dites qu'elle s'appelle ?

– Oui, monsieur. (Il consulta son calepin.) Kelly Brent.

Resnick opina du chef. Le nom ne lui disait rien. Pour l'instant, en tout cas.

– Je serai en bas, aux urgences. S'il y a un changement, quelque chose de spécifique, tenez-moi au courant.

Lynn dormait, le visage jeune et pâle, dénué de tout maquillage. Resnick essuya le mince filet de salive qui coulait de sa bouche entrouverte, mouillant l'oreiller.

– Chanceuse, l'inspectrice, déclara le médecin. Pas de fracture, pour autant que je puisse en juger. Beaucoup de contusions au niveau des troisième et quatrième côtes, près du sternum ; la respiration sera douloureuse pendant quelque temps. Par ailleurs, elle risque d'être fatiguée, somnolente, mais à part ça elle ira bien.

– Combien de temps avant qu'elle soit sur pied ?

– Sur pied ? Du moment qu'elle est raisonnable et n'en fait pas trop, d'ici quelques jours. Complètement rétablie, par contre — si c'est votre question —, je dirais deux semaines. (Du menton, il indiqua Lynn.) Vous êtes maqués, tous les deux ?

Maqués, pensa Resnick. Il supposait qu'ils l'étaient, à tout le moins.

– Oui, répondit-il.

– Un bon conseil, dit le médecin avec un clin d'œil. Les prochaines semaines, faites reposer votre poids sur les coudes, OK ?

À la maison, elle dormit.

Resnick, craignant de se cogner contre elle par inadvertance, se retrancha dans l'autre lit, où il passa son temps à se tourner et se retourner, les yeux rivés au plafond, pour se lever finalement à deux heures du matin et traîner de pièce en pièce, incapable d'empêcher son esprit d'imaginer ce qui aurait pu arriver.

Chanceuse, avait dit le médecin.

J'ai failli me faire tuer.

Si Lynn, dans sa hâte de rentrer, n'avait pas gardé sur elle son gilet pare-balles, elle serait probablement à l'heure qu'il est au bloc opératoire, comme Kelly Brent, à lutter contre la mort.

Resnick se servit un autre scotch et regarda de nouveau la carte de la Saint-Valentin que Lynn lui avait offerte : un simple cœur, rouge sur fond pâle. À l'intérieur, de son écriture penchée, les mots : *Toujours là, Charlie, contre toute attente. Avec tout mon amour.* Suivaient des baisers, sous forme d'un petit triangle pointe en bas.

Lorsqu'ils s'étaient installés ensemble, près de trois ans auparavant — et ce, après une pléthore de nuits et de week-ends occasionnels, de vacances, de périodes où ils étaient proches et d'autres moments où ils s'éloignaient l'un de l'autre, incapables de se décider —, une amie de Lynn lui avait envoyé un CD d'une chanteuse nommée Aimee Mann, dont elle avait surligné en vert fluo l'un des titres, *Mr. Harris*. C'était l'histoire d'une jeune femme qui tombait amoureuse d'un homme plus âgé malgré les mises en garde de sa mère. Une figure paternelle, disait la chanson, voilà probablement ce qu'elle cherche.

La première fois qu'ils avaient couché ensemble, fait l'amour, lui et Lynn, c'était peu après l'enterrement du père de Lynn, décédé d'un cancer à l'âge qu'avait aujourd'hui Resnick, ou pas tellement plus. Une bénédiction, d'une certaine manière, qu'il soit parti rapidement. C'était mieux que de traîner en longueur. La douleur. La mort. Tôt ou tard, c'était notre lot à tous.

Je suppose, se dit Resnick, que nous sommes conditionnés à penser que les plus âgés doivent mourir les premiers, les pères avant les filles, les mères avant les fils. Il en va généralement ainsi. Autrement, ça paraît anormal. Aberrant. Et pourtant, hier, en une fraction de

seconde, le temps qu'il faut pour presser la détente, pour tirer une balle de revolver, tout aurait pu basculer.

Chanceuse ?

Resnick parcourut la pièce du regard. Une revue de Lynn abandonnée par terre, près du fauteuil où elle s'asseyait normalement pour lire. Son sac à main accroché au dossier d'une chaise. Un tableau acheté à une vente de charité — un paysage de collines, de neige et d'arbres dépouillés — et qu'elle avait accroché au mur, à côté de la chaîne stéréo. Une photo de ses parents, accoudés à la barrière de la ferme familiale, regardant l'objectif. Une paire de pantoufles sur le tapis. Des lunettes de lecture. Un gant. Du bazar. Des objets divers. Une vie partagée.

Cette maison, il y avait vécu seul pendant des années ; certaines pièces, inoccupées, étaient recouvertes d'une épaisse couche de poussière. Bonté divine, Charlie, ça doit résonner autant qu'un pois sauteur dans un tambour, là-dedans ! Pourquoi tu ne te trouves pas quelque chose de moins grand ? Un petit appartement sympa. Ou au moins, prends un locataire.

Non, répondait-il, je m'y sens bien. Elle me convient telle qu'elle est.

Et c'était vrai.

Jusqu'au jour — l'après-midi — où il avait entendu la voiture de Lynn, reconnaissable au bruit du moteur, s'arrêter devant la maison. L'intérieur était bourré à craquer, à peine la place pour elle de se glisser derrière le volant. Juste quelques cartons, Charlie, je retournerai chercher le reste plus tard.

Aujourd'hui, c'était différent : c'était ça.

Chanceuse ?

À trois heures vingt et une du matin, Kelly Brent, seize ans et neuf mois, fut déclarée morte au Queen's Medical Centre, deux opérations n'ayant pas réussi à

réparer les tissus lacérés, à endiguer l'hémorragie ni à rétablir l'irrigation du cerveau.

Certains avaient plus de chance que d'autres.

Debout sur le seuil de la chambre, Resnick écouta un moment la respiration de Lynn avant de se recoucher dans l'autre lit. Contre toute attente, il sombra presque aussitôt dans le sommeil.

Le téléphone sonna à sept heures moins vingt, le réveillant en sursaut : c'était le commissaire principal Berry, de la Brigade criminelle.

– Que diriez-vous d'un petit déjeuner, Charlie ? Ce troquet polonais, à Derby Road, c'est toujours un de vos favoris ? J'aimerais bien qu'on bavarde un peu, tous les deux.

3

Plus jeune que Resnick de cinq ans, Bill Berry était un lancastrien pur et dur qui s'était installé dans les Midlands une vingtaine d'années auparavant, sans jamais perdre un accent affiné près de la chaîne des Pennines ni un intérêt immuable pour la destinée des clubs de cricket de Lancashire County et de Preston North End.

À l'instar de Resnick lui-même, Berry avait gravi les échelons à la force du poignet, à une différence près : tandis que la carrière de Resnick avait stagné, en partie à cause de sa résistance quelque peu grincheuse au changement, Berry s'était hissé au grade de commissaire principal.

Non sans l'avoir mérité.

Il était, dans l'argot démodé de la profession, ce qu'on appelle un poulet de premier choix.

Il avait une épaisse tignasse, un visage buriné et, depuis sa dernière promotion, un goût prononcé pour les costumes sur mesure qui avaient tendance à flotter sur son corps anguleux, décharné. Il était déjà attablé, en train de feuilleter le journal du matin, lorsque Resnick arriva.

– Charlie, dit-il en se levant à moitié. Content de vous voir.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– On fait encore la une pour toutes les mauvaises raisons, bon Dieu !

Resnick grogna son assentiment. L'équipe des relations publiques de la police de Nottingham avait beau se donner un mal de chien pour présenter la situation sous un jour favorable, la perception de la ville par l'opinion publique avait changé au cours des dernières années. Et pas toujours dans le bon sens.

Quand on avait appris que Londres était désigné pour organiser les jeux Olympiques de 2012, une plaisanterie avait circulé : plusieurs des épreuves étant délocalisées, l'aviron aurait lieu à Henley, le concours hippique à Badminton… et le tir, à Nottingham. Aujourd'hui, semblait-il, Robin des Bois avait troqué sa tenue vert Lincoln contre des vêtements de sport haut de gamme, développé une dépendance au crack et remplacé son fidèle arc par un automatique 9 mm enfoncé dans la poche de son jean.

Injuste ou pas, cette mauvaise réputation avait la vie dure.

– Comment va la bonne amie ? s'enquit Berry.

– Lynn ? Pas trop mal. Des côtes abîmées, rien de trop grave.

– Les jeunes carcasses, ça guérit vite, hein ? dit Berry avec un clin d'œil.

– Vous vouliez me parler, dit Resnick.

– Vous n'avez pas regardé les infos locales, par hasard, ce matin ?

Resnick fit non de la tête.

– La famille Brent attaque en force, en rajoute une couche pour les caméras. Dégradation de l'ordre public, trop d'armes à feu dans les rues, la police qui ne remplit pas sa mission… les foutaises habituelles, quoi.

– Ils sont en colère.

– Furibards, oui ! Et ils cherchent quelqu'un à blâmer, évidemment. Les écoles, les professeurs, les tribunaux, la municipalité, la conditionnelle, vous et moi — tout

le monde sauf eux, crénom ! Pas question d'assumer leurs responsabilités. Les pères, surtout. Non, c'est plus facile de lancer une pétition, d'organiser une campagne. Dimanche prochain, il y aura une minute de silence à Slab Square[1] et tout le monde repartira en paix avec sa conscience, mais ça nous fera une belle jambe, hein ? Le soir même, les gosses seront de nouveau dans les rues et ça recommencera.

Resnick soupira. L'éducation, n'était-ce pas le cœur du problème ? Les emplois, le logement ? Les Brent avaient peut-être raison d'estimer qu'ils méritaient mieux.

– Quel âge avait-elle, Charlie, cette gamine ? Seize ans ? Même pas. Ma gamine ou la vôtre, elle ne serait pas dehors à traînasser avec un gang, sans doute à se droguer et à se faire sauter. Demandez-vous pourquoi.

Resnick n'avait pas de fille. S'il en avait eu une, il ne savait absolument pas ce que ça aurait représenté de l'aider à mener sa vie sans prendre de coups. Sauf que ç'aurait été dur.

– Passons commande, dit Berry. L'odeur de ce gril me met l'eau à la bouche.

Il prit du bacon, des saucisses et des œufs sur le plat ; Resnick, des crêpes avec deux fines tranches de bacon à part. Café et pain de seigle. Resnick échangea avec la propriétaire les quelques amabilités en polonais qui lui venaient facilement à la bouche. Depuis qu'il vivait avec Lynn, ses visites au Club polonais se faisaient de plus en plus rares : plusieurs mois pouvaient s'écouler sans qu'il en franchisse le seuil.

– Le meurtre de Kelly Brent, dit Berry. J'ai décroché la timbale.

Resnick rompit un morceau de pain avec lequel il essuya le jus de bacon qui formait une flaque sur le côté de son assiette.

1. Surnom familier de Old Market Square. *(N.d.T.)*

– Je vous veux comme second.

Resnick interrompit son manège et regarda son interlocuteur bien en face.

– Avec Jerry Latham comme directeur administratif, ajouta Berry. Pour l'équipe extérieure, ce sera à vous de voir.

– Voilà qui va faire plaisir à Prentiss, dit Resnick en fourrant le bout de pain dans sa bouche.

– On l'emmerde.

Derek Prentiss était le commandant de secteur, celui qui avait pour tâche d'équilibrer les budgets et d'atteindre tout un assortiment d'objectifs en perpétuelle évolution, dont l'un, relatif aux cambriolages, était actuellement sous la responsabilité spécifique de Resnick. Depuis que celui-ci avait pris en charge la Brigade de répression des vols au sein de la division, le nombre de délits diminuait — très légèrement, certes, mais avec régularité, même si le taux d'élucidation restait encore à la traîne. Prentiss ne verrait pas d'un bon œil toute intervention qui viendrait menacer ces chiffres.

– En plus, dit Resnick, dans la mesure où Lynn est impliquée…

– Encore une fois, Charlie, c'est dans l'équipe extérieure que je vous veux. Là, pas de conflit d'intérêts. Quel que soit le rôle qu'elle soit appelée à jouer, vous passerez bien au large.

– Je ne sais pas, dit Resnick en secouant la tête.

– C'est votre branche, Charlie.

– Ça l'était.

– Je ne serais pas surpris que les ados impliqués dans l'affaire soient connus de certains de vos hommes. Vols avec violences, cambriolages et tutti quanti…

– Possible.

– Plus que possible, allons ! (Berry empala un bout de saucisse sur sa fourchette.) Bon Dieu, Charlie, arrêtez

de me faire tourner en bourrique ! Amenez un de vos gars avec vous, si ça peut vous rassurer.

Resnick repoussa son assiette et s'adossa à sa chaise.

– Ce que vous ne dites pas, Bill, derrière tout ce baratin, c'est que la Criminelle est tellement exsangue qu'il n'y a pas d'autre candidat disponible. C'est soit moi, soit un flic de l'extérieur que vous ne connaîtriez pas.

Berry éclata de rire.

– Un gros malin dépêché par la police londonienne ? Je ne demanderais pas mieux ! Mais non, ce n'est pas ça. Ce n'est pas ça du tout.

– Non ?

– Charlie, Charlie… un type qui a la tête sur les épaules, sur qui je peux m'appuyer, en qui je peux avoir confiance. C'est pour ça que je vous veux.

– Foutaises, oui !

Berry s'esclaffa de plus belle.

– Allons, Charlie. Des gosses qui fauchent des téléphones portables et des MP3, des petits vieux qui se font piquer leurs économies, ce n'est pas votre truc. Ça vous permettra de sortir un peu de votre bureau, au lieu de vous emmerder à brasser de la paperasse. Du vrai travail de police, pour changer. Laissez-moi mettre les pieds sous la table, à mon tour.

S'asseyant en biais, Resnick observa à travers la vitre les voitures qui remontaient Derby Road, venant du centre-ville. Pendant des années, il avait été en poste au commissariat de Canning Circus, à pas plus d'un jet de pierre de l'endroit où ils étaient maintenant : sa brigade s'occupait de tout, depuis les infractions mineures jusqu'aux meurtres. Pas beaucoup de temps, à l'époque, pour les Programmes d'amélioration du service ou les réunions mensuelles du Comité d'évaluation des performances, et on ne sentait pas trop la pression du ministère de l'Intérieur, dont les directives changeaient constamment.

Que venait de dire Berry ? Du vrai travail de police, pour changer.

– Prentiss, dit Resnick en pivotant sur son tabouret. À supposer que je sois prêt à accepter. *À supposer*. Lui, il ne marchera jamais.

– N'en soyez pas si sûr. J'ai parlé au sous-directeur avant de vous téléphoner. Il voudrait bien que cette histoire soit réglée le plus vite possible. Alors, votre réponse ? Vous prenez ou vous laissez ?

Resnick hésita, mais pas longtemps.

– Je prends.

– À la bonne heure ! Maintenant, partons d'ici et mettons les choses en branle.

– Il faudra me passer sur le corps, merde ! gronda Prentiss.

Le sous-directeur de la police eut un sourire professionnel.

– Je me demande, Derek, s'il est bien nécessaire d'en arriver à cette extrémité.

Si le commandant de secteur avait pu cracher du feu par les narines, les rapports épars sur le bureau de son supérieur auraient roussi sur les bords, prêts à s'enflammer.

– Vous savez combien de temps, monsieur, il nous a fallu pour donner un coup d'arrêt aux vols de rue ?

– Bien sûr, Derek, bien sûr. Et vous avez vu, à la lecture du dernier rapport bimensuel de la Commission de contrôle des performances, que ce n'est pas passé inaperçu. Loin de là.

– Alors, pourquoi dia ?….

– Parce qu'il y a d'autres priorités. Et parce que, maintenant que la Brigade de répression des vols a trouvé sa vitesse de croisière, il n'est pas impensable que quelqu'un d'autre pilote le navire. Pour un temps, tout au moins.

Rien à foutre de tes métaphores nautiques, maugréa intérieurement Prentiss. Tout ça parce que tu as un bateau de plaisance de quarante mille livres ancré sur la Trent !

– Un mois, Derek, c'est tout, reprit le sous-directeur. Avec un peu de chance et un vent favorable, ça pourrait même faire moins. Ensuite, vous le récupérerez comme neuf. De toute façon, il ne sera pas éternellement à la barre, hein ! C'est une chose à prendre en considération. Il ne doit pas être loin de ses trente ans de service, notre M. Resnick ; à ce moment-là, il touchera sa pension et s'en ira sans même demander la permission.

– Ce n'est pas parce qu'il a ses trimestres qu'il est obligé de partir, monsieur.

– Vous ne le feriez pas, à sa place ?

Merde, à qui le dis-tu ! pensa Prentiss.

– Pas nécessairement, monsieur. Pas si je pensais pouvoir être encore utile dans mon job.

Le sous-directeur lui lança un regard laissant entendre que c'était — au mieux — discutable, puis il consulta son calendrier. Il avait une réunion du panel de gouvernance d'entreprise dans un peu plus d'une heure, et avant cela il avait promis à la directrice de l'école primaire St Ann de passer remettre un certificat aux enfants qui avaient récolté le plus d'argent pour le sponsoring d'un cheval de police baptisé Sherwood.

– Bon, très bien, Derek. Merci d'être venu. Votre coopération, comme toujours, est très appréciée. Je sais que vous ferez de votre mieux pour que tout se passe sans heurts.

– Oui, monsieur.

Salopard, pensa Prentiss en quittant la pièce, j'espère que ton putain de bateau va couler à pic !

Quand Resnick arriva chez lui, Lynn lisait, assise dans un fauteuil en rotin, le dos calé par des coussins, près des bow-windows qui donnaient sur le devant de la maison.

– Tu ne devrais pas être au lit ? dit-il.

– Je m'ennuyais.

– Et là, tu es bien installée ?

– Pas vraiment.

Il l'embrassa sur la joue.

– Tu as mal ?

Elle changea de position en grimaçant un peu.

– Ça pourrait être pire. Tant que je prends les calmants, c'est supportable.

– Je t'apporte quelque chose ?

– Pas pour l'instant.

Il l'embrassa de nouveau.

– Qu'est-ce que tu lis ?

Elle lui montra la couverture. *Ce livre vous sauvera la vie.*

– Un peu tard pour ça, dit-il.

Lynn sourit.

– Ce n'est pas vraiment ce genre de bouquin. N'empêche, il est bon. (Elle corna le coin d'une page et posa le livre de côté.) Que voulait Bill Berry ?

– La fille qui a été tuée… il est chargé de l'enquête.

– Et quoi ? Il veut t'emprunter des gars de ta brigade pour grossir ses effectifs ?

– Pas exactement.

Elle le regarda de plus près : impossible de se méprendre sur le sourire qui lui plissait les yeux.

– Il te veut, toi.

– On le dirait bien.

– Pour être son second.

Resnick acquiesça.

– Pour diriger l'équipe extérieure ?

– Oui.

– Prentiss va piquer une crise.

– Sur ce coup-là, apparemment, il a les couilles dans un étau.

– Voilà donc qui explique sa façon de marcher ! dit Lynn en éclatant de rire.

Elle s'en repentit aussitôt, car la douleur fulgura dans tout son corps.

– Tu te sens bien ? demanda Resnick avec appréhension.

– Ça va passer.

– Tu es sûre que je ne peux rien t'apporter ?

– Du thé à la menthe, ce serait chouette.

– Est-ce qu'on en a ?

– Quelque part.

Il était presque à la porte quand elle le rappela :

– Je suis contente, pour l'enquête. Tu feras du bon boulot.

– J'essaierai.

– J'ai toujours dit que tu étais le meilleur flic sous les ordres duquel j'aie jamais travaillé.

– C'était uniquement parce que tu voulais coucher avec moi.

– Tu parles ! (Elle se remit à rire et grimaça, prise d'un autre élancement de douleur.) Andouille, arrête de me faire rire !

Resnick sourit.

– Je vais chercher le thé.

Pendant qu'il était dans la cuisine, il se prépara du café et coupa une tranche de pain pour accompagner le bout de cheddar, à la limite du mangeable, qui était caché au fond du frigo. L'ennui avec les petits déjeuners plantureux, se dit-il, c'est que ça vous donne faim pour le restant de la journée.

– Tu voudras que je fasse une déposition, je suppose, dit Lynn.

– Pas moi. C'est Bill Berry qui s'en occupera en priorité. (Il sourit.) Tu es un témoin clé, après tout.

– Il faudra que j'aille au commissariat ?

– Je ne pense pas. Inutile que tu y retournes avant d'y être obligée.

Lynn acquiesça et but une gorgée de son thé.

– Du moment que je suis rétablie pour le procès…

– Ton Albanais.

– Pas précisément *mon* Albanais.

– Je me comprends.

Neuf mois auparavant, Lynn avait grandement contribué à l'arrestation d'un ressortissant albanais, accusé d'avoir assassiné une jeune Croate de dix-huit ans au salon de massage où elle travaillait.

Resnick attaqua le fromage avec un couteau.

– Pour l'enquête, je pensais prendre avec moi quelqu'un de la brigade.

– Un adjoint.

– Comme qui dirait.

– Quelqu'un pour surveiller tes arrières.

– Quelque chose dans ce goût-là.

– Mark Shepherd ? Il est sérieux.

Resnick secoua la tête.

– Catherine Njoroge, dit-il.

– Ah tiens ?

– Ça ne te paraît pas une bonne idée ?

– Je ne sais pas. Tu crois qu'elle est mûre ?

– Oui, je le crois.

Lynn se remit à siroter son thé.

Catherine Njoroge, vingt-sept ans, était dans la police depuis sa sortie de l'université ; actuellement inspectrice adjointe, ce n'était qu'une question de temps pour qu'elle accède au grade supérieur. Sa famille avait quitté le Kenya en 1988, pendant les troubles qui avaient suivi la réélection à la présidence de Daniel Arap Moi. Son père était avocat, sa mère médecin, et ils avaient espéré qu'elle marcherait sur les traces de l'un ou de l'autre. Aujourd'hui, ils faisaient de leur mieux pour camoufler leur déception et comprendre le choix de leur fille.

– Elle est très mignonne, je le reconnais.
– Ah bon ? Je ne peux pas dire que ça m'ait frappé.
– Charlie, tu es un piètre menteur, dit Lynn en souriant.

La conférence de presse attira une assistance plus nombreuse que d'habitude, les médias nationaux aussi bien que locaux, et il y avait davantage d'appareils photo numériques et de magnétophones dernier cri qu'on ne pouvait en voir un dimanche matin à un vide-grenier bien achalandé. Le sous-directeur de la police essuyait ses lunettes, des journaux ouverts devant lui sur le bureau, Bill Berry assis à sa droite, un Charlie Resnick réticent à sa gauche.

Quand l'attachée de presse avait appris que Catherine Njoroge serait associée à l'enquête, elle avait tenté l'impossible pour la faire monter sur l'estrade.

– Une jeune Noire est assassinée et on passe à la télévision nationale avec trois hommes blancs d'âge mûr… Qu'est-ce que ça donne comme impression, à votre avis ?

– Ça donne l'impression que nous prenons l'affaire au sérieux, lui dit le sous-directeur. Qu'on ne pose pas pour la putain de galerie.

Parfois, eut-elle envie de répliquer, ce n'est pas une si mauvaise idée. Mais elle se mordit la langue et se prépara à désamorcer de son mieux les critiques à venir.

Quoique présents, aucun des membres de la famille Brent n'accepta de rejoindre les policiers sur l'estrade, malgré les sollicitations pressantes : la mère était trop bouleversée, le père trop en colère. Ils restèrent assis ensemble au fond de la pièce, leurs visages exprimant un mélange d'indignation et de chagrin.

Le sous-directeur entreprit de lire la déclaration qu'il avait rédigée :

– Nous présentons nos condoléances aux parents de Kelly, qui luttent douloureusement pour surmonter la

perte de leur fille. En tant que représentants de l'ordre, nous partageons leur horreur devant ce crime inconsidéré, et aussi leur colère. La colère, en fait, de toute la communauté. Et nous demandons à tous les membres de cette communauté de nous aider à traduire en justice l'assassin de Kelly. Si quelqu'un sait qui est le coupable, nous le prions instamment, au nom de la famille de Kelly, de contacter la police.

Grondements rauques au sein de la foule.

Flashes d'appareils photo.

Inévitables questions de Sky News, Channel 4, ITV, sur les crimes commis par armes à feu.

Le sous-directeur de la police sortit de la chemise posée devant lui plusieurs pages de graphiques en barres.

– Il est important, dit-il, de resituer ce tragique événement dans son contexte et de considérer le tableau d'ensemble. Au cours de l'année écoulée, les chiffres de tous les délits enregistrés dans notre ville ont baissé, et même s'il y a eu une très légère — mais néanmoins regrettable — augmentation des infractions contre les personnes, il y a eu également une augmentation significative du nombre de ces infractions qui ont été élucidées.

« Cela est dû en grande partie à nos initiatives, menées conjointement avec la municipalité, et à l'accent que nous avons mis sur les actions de proximité avec les citoyens et sur le renforcement de l'implication de la collectivité tout entière.

« Et je peux vous annoncer… (Il brandit une feuille de papier)… qu'en février, le dernier mois pour lequel nous disposons de chiffres définitifs, il y a eu une baisse claire et nette…

– Pourquoi ? l'interrompit une voix au fond de la pièce. Pourquoi vous continuez avec ça ? C'est des statistiques, rien d'autre ! Ma fille, elle, c'est pas une statistique. C'est ma chair et mon sang — un membre de